

Chronique de Guy Autret

sur la radio Alternantes le 9/6/2011

Je trouvai ce matin, Solange, ma concierge, appuyée sur son balai, façon le penseur de Rodin mais debout. Solange n'est pas une femme assise. J'en restai pétrifié. Il en est toujours ainsi devant les spectacles grandioses que nous propose l'humanité souffrante quand elle s'élève au-dessus d'elle-même. Donc, Solange planait haut au-dessus de son mètre soixante et plana longtemps. Puis atterrit. Me vit. Cita le grand tragédien Pierre Corneille. « Et le combat cessa faute de combattants ». Le Cid, acte 4, scène 3. Un tel laconisme de la part d'une femme qui a voué sa vie aux ragots me laissa un instant médusé. Revenant à moi, je la pressai de questions. Mais enfin, Solange, Quis, Quid, Ubi, Quibus Auxiliis, et encore, Pourquoi, Comment, Quand ? Elle me lança un regard noir et me tança. Ne faites pas le malin, nous vivons une sinistre farce. Solange, par pitié, expliquez-vous. Elle haussa les épaules et poussa un soupir. Pierre Corneille est un farceur ou alors les combats d'aujourd'hui n'ont plus rien de la glorieuse sauvagerie de ceux d'antan. Pas plus tard que hier soir, je me suis rendu à une exposition de photographies, au bar dit La Perle, rue du Port-au-vin. Les clichés ont été pris lors des manifestations contre la casse du régime des retraites. Que croyez-vous qu'on y voit ? Des gens souriants, certains posant pour la photo, d'autres assis en rond. Que sont devenus les véritables lutteurs, les vrais combattants, ceux qui « De notre sang au leur font d'horribles mélanges » ? Les prolétaires ne sont plus assez désespérés, et l'antique souffle de la guerre des classes n'est plus. Ah, « N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ? [...] Mon bras, qui a tant de fois sauvé cet empire [...] Trahit donc ma querelle, et ne fait rien pour moi ». Voici Solange qui, dégoûtée, repousse son balai qui choit à terre dans un bruit ridicule d'épée de bois se choquant au béton. Mon immeuble est désespérément post-Billancourt.